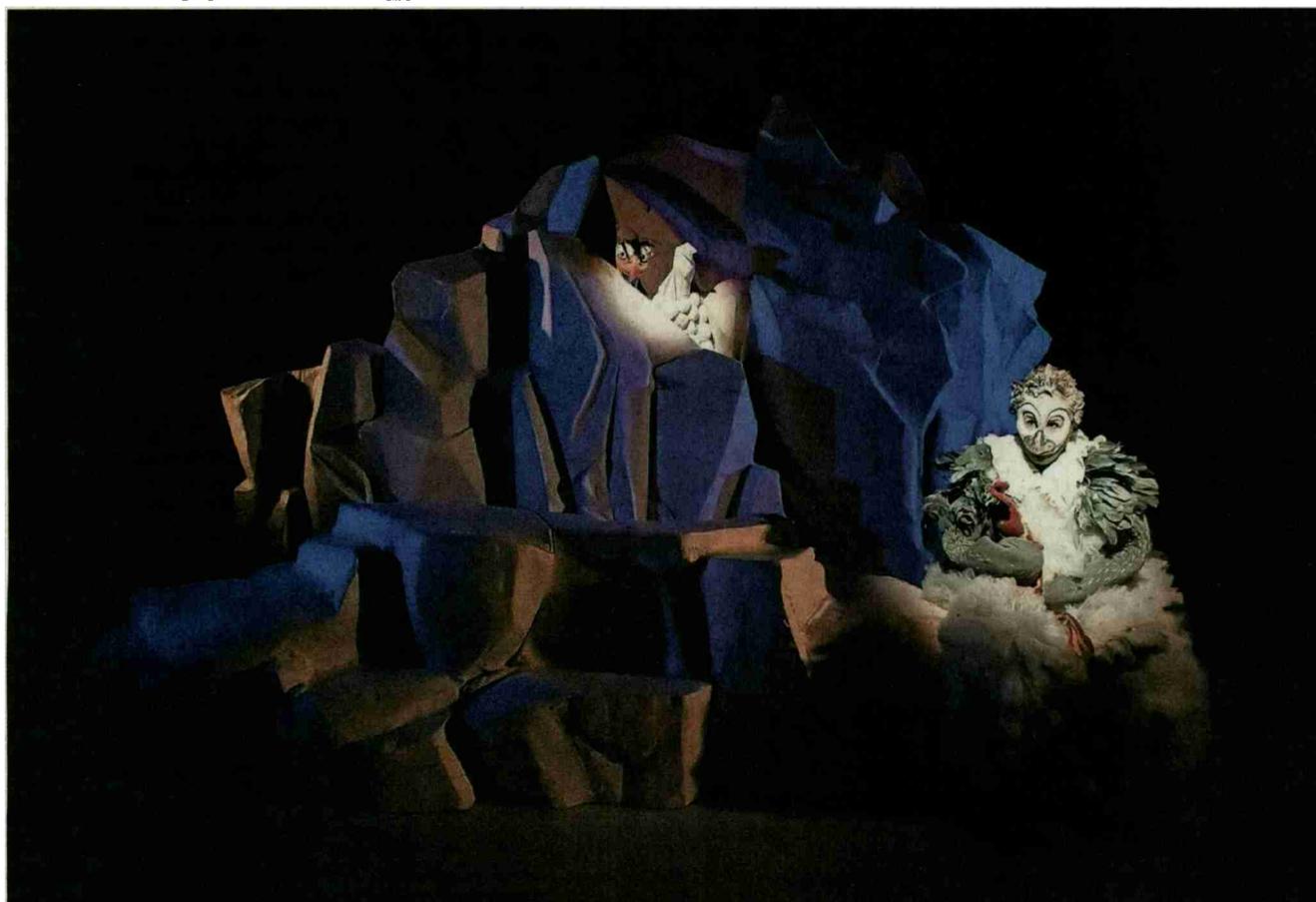




CRITIQUE NUITHONIE

Des effets spéciaux à hauteur d'enfant



L'Œuf se joue sur une banquise de théâtre, car il n'y a rien de mieux que la fiction pour parler des grandes émotions de la vie. Sylvain Chabloz

Le vent souffle, la neige tourbillonne, les bruits en fond sonore donnent littéralement froid. Oui, au théâtre aussi, la tempête se lève. Dans *L'Œuf*, la jeune Léonie se trouve même prise au piège de la solitude de la banquise. Les enfants du public sont impressionnés et ont peur pour elle. Ils crient pour lui indiquer une cachette entre deux blocs de glace en train de s'écarter sur le plateau...

De voir ces petits spectateurs se prendre au jeu, c'est carrément magique. Sylviane Tille adresse son nouveau spectacle aux classes de 1H et 2H et aux enfants à partir de 4 ans. C'est bruyant dans la salle, ils se sentent concernés par l'histoire de Léonie et des personnages qui peuplent la scène, dans le studio de Nuithonie situé au-dessus du foyer. La jauge est réduite, le plaisir encore plus grand. On peut apprécier jusqu'à fin jan-

vier les effets spéciaux que la metteuse en scène a imaginés avec toute son équipe.

Parmi ces effets, il y a notamment cet œuf précieux qui vole au ralenti comme un ballon de foot, ou encore ce yéti gigantesque, plus grincheux que méchant et finalement plutôt doux avec son doudou délavé. Depuis le plateau, Jeanne Girard et les trois comédiens assument les manipulations, déplacent les blocs



de glace. En régie, les lumières et les musiques rajoutent de la magie à cette mise en scène à hauteur d'enfants. Comme quand des bancs de poisson en images de synthèse traversent l'océan dans une *ambiance* sous-marine...

La voix zozotante

Tout commence par une chanson, donnant à la pièce un air de comédie musicale. D'autres refrains, à la fois léger et profonds, instillés par François Gendre, berceront le spectacle. Léonie se *croit reine de ses parats*, jusqu'à ce que, *trahison*, il lui annoncent que papa est en train de couvrir. Elle tombe de haut et traverse une quantité d'émotions, de la déception à la colère, de la tristesse à la peur. Elle craint d'être oubliée, de moins compter, de ne plus trouver sa place... Sylviane Tille met

Le spectacle fait honneur à l'esprit magique

des enfants

des mots, avec la voix zozotante de Léonie (Sabrina Martin), sur toutes ces émotions qui se bousculent dans la tête et les tripes d'un enfant quand la famille s'agrandit à l'arrivée d'une petite sœur ou d'un petit frère.

Sur son chemin de fugue, elle rencontre trois animaux, un macareux, une étoile de mer et cet immense bébé yéti, qui vont l'aider à remettre ses émotions à leur place et à retourner dans les bras de ses parents (Céline Cesa et Vincent Rime), inquiets pour elle – et pas seulement préoccupés par l'œuf.

La réussite de ce spectacle tient à sa manière de rejoindre avec humour les enfants dans leur esprit magique, là où les comédiens sont des manchots empereurs (mention «wow!» aux magnifiques costumes de Julie Delwarde), là où l'identification avec les personnages est possible, là où la pieuvre en peluche parle et est dotée d'une vie propre, là où on a le droit de casser des œufs, de dire des gros

mots pourris à la Haddock et de jouer à la bataille de boules de neige (c'est littéralement la folie dans la salle). Sans rien enjoliver, Léonie joue à la «riposte nucléaire» avec son doudou (les gosses adorent), elle dessine des graffitis sur les murs, aimerait bien «ratatiner» l'œuf et se «sentir boxeur».

A la fin de la représentation, les enfants peuvent voir qui se cache sous les masques, poser des questions sur la fabrique du théâtre et auront peut-être entendu pointer une réflexion écologique avec la banquise qui fond. Sylviane Tille ose même des clin d'œil adressés aux parents: «Tu es ingérable Léonie, il est temps que tu grandisses», lui dit son père, tandis que sa mère est tentée de balancer «l'éducation positive» d'un revers d'aile. Une féerie pour petits et grands. »

ELISABETH HAAS

► *L'Œuf*, à voir à Nuithonie jusqu'au 30 janvier.